

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Téléphone & télécopieur : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

Éphémère

Il faut bien se rendre à l'évidence, 2005 restera une année noire pour les éditeurs, sauf pour ceux qui ont eu la chance de produire certains auteurs qui ont enregistré de bonnes performances, comme avec *Da Vinci Code*, *Harry Potter*, les albums *XIII* ou encore *Largo Winch*, les *Titeuf*, la résurrection réussie de *Blake et Mortimer* et de la série *Lanfeust*.

Pour les autres éditeurs, le livre n'a pas fait recette : entre 16 000 et 40 000 exemplaires.

La durée de vie moyenne d'un livre est devenue éphémère : à peine trois mois. Le lecteur n'a même pas le temps de le découvrir qu'il est déjà relégué dans un rayon secondaire à l'abri des regards des éventuels acheteurs, puis retourné comme invendu chez l'éditeur. A qui la faute ? L'année dernière, les retours chez les éditeurs ont augmenté de 15 à 20 % et deux fois plus de livres ont été produits qu'il a cinq ans. Quel éditeur, en constatant le succès de *Da Vinci Code*, n'a pas sacrifié à la mode du thriller historico-gnostico-bavard, au détriment des essais et des documents de fond ? Le problème est que les ventes de ces livres formatés n'augmentent guère les recettes. Une course sans fin qui essouffle les meilleurs éditeurs et fait beaucoup de perdants à l'arrivée. Alors, lequel d'entre eux sera iconoclaste - littéralement et dans tous les sens - pour prendre le parti du livre ?

George Steiner se demandait, il y a quelque temps déjà, si « *la lecture (n'était) pas en train de devenir un art spécialisé* ». « Mauvais Cassandre ! », lui avait-on répondu. Cette fois, hélas, nous y sommes.

À la différence des maisons d'édition structurées en groupes financiers, il y a des éditeurs indépendants qui ne subissent pas de contrainte de taux de rentabilité à deux

chiffres, publiant avant tout des textes qui correspondent à leurs engagements littéraires ou à leurs convictions profondes, même lorsque cela va à contre-courant des modes et des idées reçues.



De leurs choix sont sortis des auteurs de grand renom tels que Julien Gracq aux éditions José Corti, Anna Galvalda aux éditions Le Dilettante, ou encore Fred Vargas chez Viviane Hamy. Heureux sont-ils lorsque les grandes maisons ne leur prennent pas leurs auteurs-vedettes. Le patron d'une de ces grandes maisons d'édition justement, qui fait paraître pas moins de 500 livres par an, se plaignait récemment dans la presse qu'on publie trop de livres et que les petits éditeurs « encombrent » les rayonnages des librairies. Il estime probablement n'avoir pas encore assez de place pour s'exposer.

Parmi les obstacles que rencontrent ces éditeurs indépendants, on peut citer le manque de moyens de communication, car, comme tout produit, le livre a besoin d'être connu du public pour se vendre. Soit par la

promotion éditoriale, soit par des présentations des médias (télévision, radio, presse écrite). Les petits éditeurs n'ont généralement pas les moyens de s'offrir les services d'attachés de presse, et leurs efforts pour faire parler de leurs ouvrages restent le plus souvent sans retour. Quant à la publicité, son coût n'est pas à leur portée. La vente des livres est un métier à part entière que les éditeurs confient généralement à des intervenants extérieurs. Or les éditeurs de petite taille éprouvent des difficultés à trouver des structures qui acceptent de commercialiser leurs livres et d'assurer la logistique commerciale, soit justement que leur taille n'intéresse pas, soit parce qu'ils refusent les risques que les diffuseurs-distributeurs leur font prendre en exigeant des tirages et une rémunération élevés.

Le seul soutien qui leur reste est celui des libraires indépendants qui jouent un rôle essentiel pour eux. Par leur expérience du lieu même de la transmission du livre et la fréquentation de la clientèle - ne sont-ils pas le dernier maillon dans le parcours du livre ? -, ils savent défendre et faire partager leur engouement pour des ouvrages encore peu connus mais méritant autant de succès que ceux qui « font la une ». Leur intervention est vitale pour la pérennité de tous ces livres trop souvent mis à l'écart. ■

Gaëtan de Salvatore

L'éditorial p.	1
La Pêche aux livres p.	2, 3
J'ai à vous parler p.	4
D'une rive à l'autre p.	4

Fondateur, Directeur de la Publication : Gaëtan de Salvatore

Comité éditorial : Présidente, Janine Frossard

Directrice de la Rédaction et Conception graphique : Martine Ardens

Rédaction : André-Charles Cohen

Responsable des enquêtes : Jean-Jacques Rebuffat - Dessins : Bob Sicot

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Romans

Titre	Auteur	Éditeur	Prix
Le Rêve Boticelli	Sophie Chauveau	Télémaque	19,95 €
Le traducteur	Jacques Gelat	José Corti	14,50 €
Atlantis	David Gibbins	First	21,90 €
Les Tambours sauvages	Michel Peyramaure	Presses de la Cité	20,50 €
Je, François Villon	Jean Teulé	Julliard	20,00 €
Mutinerie à bord	Jacques Perret	Le Dilettante	17,00 €

Essais

Titre	Auteur	Éditeur	Prix
Du bon usage de la guerre civile	Jacques Marseille	Perrin	14,00 €
La Face cachée du pétrole	Eric Laurent	Plon	19,50 €
Une imposture française	Nicolas Beau et Olivier Toscer	Les Arènes	14,90 €
Captifs en Barbarie	Giles Milton	Noir sur blanc	25,00 €
Benoît XVI	Bernard Lecomte	Perrin	13,00 €



ENCORE DE BELLES PAGES

L'Oeuvre vive

Jean-Guy Soumy

Qui est ce nouveau châtelain venu subitement d'on ne sait où, qui enchante nos femmes et défigure nos forêts ? Que vient-il chercher dans notre paisible village rural pourtant voué à l'abandon ? C'est ce que Barthélémy, le vieux paysan, dépositaire de l'histoire de ses habitants depuis cin-

quante ans et gardien de leur bonne moralité, ne réussit pas à découvrir. Il épie pourtant ses allers et venues, va comme les autres s'informer au café-restaurant de Thérèse où tous viennent prendre des nouvelles de ce personnage arrogant, intrus sans vergogne qui force maintenant la porte des foyers. Un artiste, dit-on. Mais que peuvent la plupart d'entre eux saisir de son art étrange ? *Le land art*, qui s'exerce

sur les paysages naturels, en l'occurrence la terre que leurs ancêtres leur ont léguée. A défaut d'apprécier ces œuvres, sauront-ils interpréter à temps ses messages et deviner ses intentions ?

Jean-Guy Soumy, creusois, auteur de nombreux romans, avait reçu en 1998 le Prix des libraires pour *La Belle Rochelaise*.

Éd. Robert Laffont - 20,00 €

La Ligne bleue

Jean-Paul Gay

Ulysse et Edouard, rescapés de la Grande Guerre, rentrent dans leur famille respective, en pays de Savoie, une fois la paix revenue.

Mais la paix n'amène pas simultanément l'oubli, et le souvenir des épreuves à peine terminées leur cause de nouvelles blessures : le constat de l'incommunicabilité avec leurs parents trop vite convaincus que la vie peut reprendre comme avant, que chacun va retrouver sa place dans

« l'attelage familial » maintenant que le rideau est tiré une fois pour toutes sur les horreurs passées ; le désintérêt des tâches autrefois quotidiennes ; les insomnies et les cauchemars qui s'incrument, ravivant les images douloureuses.

Ulysse, qui avait choisi de laisser les siens sans nouvelles de peur de les nourrir de faux espoirs de retrouvailles, a du même coup perdu sa fiancée qui s'est résignée à sa mort.

Définitivement en décalage avec tout ce qui pouvait les raccorder à leur vie passée, Ulysse et Edouard se porteront mutuelle

assistance pour se construire un nouvel avenir, ailleurs.

Jean-Paul Gay est né et vit en Haute-Savoie où il enseigne depuis 1968. Guide du Patrimoine des Pays de Savoie, il a déjà publié en 2001 *Le Neveu de Gaspard*, en hommage aux colporteurs du haut val Monjoie partis pour « les Allemagnes » au XVII^e siècle. ■

Éd. La Fontaine de Siloé
19,00 €

Martine Ardens

Le Premier Sexe

Eric Zemmour

Après des décennies de féminisme triomphant, l'heure du retour des hommes aurait-elle sonné ? Avec talent et la verve qu'on lui connaît, Eric Zemmour, journaliste au Figaro, dresse le constat accablant de la féminisation des hommes et s'interroge sur leur devenir. Il juge deux corporations de nos contemporains responsables de la déroute des (vrais) hommes, « *dénigrés, méprisés, ostracisés* » : les féministes et certains gays, qui s'entendent pour exalter un corps androgyne et la confusion des genres.

Et le voilà qui vitupère le puritanisme moderne, dont il rend responsables les féministes qui ont oublié qu'elles ont d'abord

revendiqué la liberté sexuelle pour les femmes. Mais elles en sont revenues, argue-t-il, elles s'accrochent à leurs rêves romantiques. Bref, « *puisqu'elles n'ont pas réussi à se transformer en hommes, il faut donc transformer les hommes en femmes* ». Mais un homme, un vrai, peut-il vraiment s'abaisser à pleurnicher sur les méchantes femmes qui le castrent ?

Un livre choquant par son anticonformisme ? En tous cas,, un éloge de la masculinité à rebrousse-poil de tous les clichés sur les rapports entre les sexes. ■

Éd. Denoël - 10,00 €

G. d.S.

Une dame de l'ombre à la cour de Russie

Louis Béroud

Le livre de Louis Béroud retrace, à travers le journal d'Anna Vyroubova, une époque fort passionnante de l'histoire de la Russie : les prémices de la révolution de 1905.

Deux personnages partagent, différemment, l'intimité de la famille impériale. «La dame de l'ombre», Anna Vyroubova, confidente et unique amie de la tsarine Alexandra, recluse dans son palais de Tsarskoïé Selo, note chaque soir scrupuleusement les événements qui sont en train de bouleverser le destin des der-

niers Romanov. L'influent Raspoutine, introduit au palais par les sœurs monténégrines qui vantent la « sainteté » de ce moujik illettré et ivrogne, s'est forgé une réputation de médium et de messager divin dont le tsar attend et suit les conseils avisés.

Nul mieux qu'Anna Vyroubova ne pouvait nous plonger dans l'atmosphère obscure de cette fin de dynastie prestigieuse■

Éd. François-Xavier de Guibert

23,00 €

Jean-Jacques Rebuffat

Les Ecrans de la guerre : le cinéma français de 1940 à 1944

Philippe d'Hugues

Dans cet essai, l'historien Philippe d'Hugues évoque la décennie la plus paradoxalement créatrice du cinéma français, les années 40. Période très faste : plus de deux cents films ont été tournés pendant l'Occupation. Alternance d'œuvres marquantes et de nanars pas toujours assumés, émergence de comédiens désormais mythiques. Tous les aspects sont examinés et scrutés sur les plans sociologique, économique, artistique : films à double niveau de lecture, *Le Ciel est à vous*, *Pontcarral* ; films reflétant le contexte ambiant, mais surtout productions littéraires comme *La Duchesse de Langeais*, *Le Père Goriot*, de nombreuses adaptations de Balzac, de Giraudoux ou de Simenon. Toute une comédie humaine défile : policiers et mauvais garçons, jeunes filles désuè-

tes, essentiellement de bonne famille, rêveuses invétérées, dynamiques héroïnes de comédies à l'américaine absentes des écrans, au succès desquelles Danielle Darrieux a fortement contribué, bourgeois ou notables impliqués dans des scandales de haute volée, etc.

Le cinéma français se réfugie dans le fantastique. Parmi les œuvres les plus marquantes se détachent *Les Enfants du paradis*, *Les Visiteurs du soir*, qui consacrent le travail de Marcel Carné et Jacques Prévert. Malgré ces adaptations à gros budget, la production garde un aspect artisanal.

Grâce à ce recueil, les lecteurs connaîtront la genèse de ces œuvres charnières tournées pendant la période la plus noire de l'Histoire.

Éd. de Fallois

18,00 €

Au cœur de ma vie

Robert Enrico

Cannes 1962. La palme d'or du court métrage est attribuée à *La Rivière du hibou*, adaptation hyper-réaliste et fantastique à la fois du conte d'Ambrose Bierce. Son réalisateur, Robert Enrico, recevra même l'oscar à Hollywood.

Après une formation à l'IDHEC, il surgit dans le contexte balisé de la Nouvelle Vague. Son long métrage *La Belle Vie* illustre son engagement et reçoit le prix Jean Vigo. Courtisé des producteurs, il réinvente le « duo » d'acteurs, en l'occurrence Bourvil et Lino Ventura. Sa carrière prend un nouveau tournant, aligne des succès adoués par le public. Des comédiens, tels Delon, Noiret, Romy Schneider, vont peupler son univers « à l'américaine » : scénarios solides, narration précise, situations héroïsées, voire hyper-

trophées : *Le Vieux Fusil*, *Au nom de tous les miens*, *L'Empreinte des géants*.

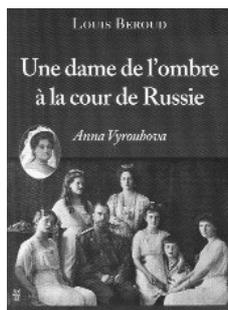
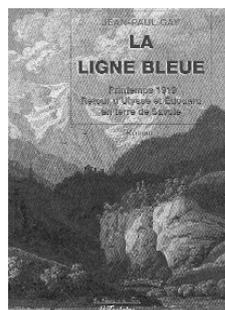
En contrepoint, il tourne pour la télévision des films dramatiques plus intimistes : *La Redevance du fantôme*, d'après Henry James, et surtout *Le Neveu silencieux*.

Cinéaste très estimé de la profession, il évoque ici ses souvenirs - consignés par Gérard Langlois - avec candeur et générosité. Son itinéraire, jalonné de succès puis d'échecs injustifiés, illustre le cinéma français des années 70, partagé entre le film d'auteur et d'ambitueuses productions à vocation plus grand public, auxquelles des acteurs physiques comme Delon, Belmondo ou Lino Ventura ont apporté tout leur savoir-faire et leur passion.■

Éd. Christian Pirot

21,00 €

André-Charles Cohen





La francophonie était à l'honneur au 26^e Salon du livre qui vient de se terminer à Paris. Si 2005, selon les organisateurs, avait connu une baisse du nombre de ses visiteurs, en 2006 sa fréquentation a augmenté de 5,43 %.

Un certain nombre de maisons d'édition exposantes se sont plaintes auprès du groupe néerlandais Reed, société organisatrice du salon, de l'augmentation de 20 % du prix au mètre carré - entre 2 200 et 2 800 € pour trois mètres carrés ! -, tarif très dissuasif pour les petits éditeurs qui auront de plus en plus de mal à y participer. Le président du Syndicat national de l'édition (SNE) peindra à éteindre l'incendie qui couve au sein de l'organisation.

* * *

Terme apparu en 1880 sous la plume du géographe Onésime Reclus, la francophonie est une communauté culturelle et linguistique

regroupant à travers les cinq continents tous ceux pour qui le français est langue maternelle ou seconde, soit plus de 265 millions de personnes. Elle s'est développée dans les années 60 sous l'impulsion notamment de présidents d'états nouvellement indépendants : Habib Bourguiba (Tunisie), Hamani Diori (Niger), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) puis Norodom Sihanouk (Cambodge). En trente ans, le nombre de ses membres est passé de 22 à 63 : 49 pays, 4 états associés et 10 observateurs.

* * *

Depuis octobre 2005, Hachette-Livre fait bande à part en pratiquant la politique de la chaise vide au sein du syndicat national interprofessionnel : ses dirigeants snobent les réunions mensuelles et pourtant le PDG d'Hachette est le trésorier du syndicat.

* * *

Google à annoncé sur son site américain Goole Book Search son intention de faire payer la consultation de livres sur Internet. Ce nouveau service sera ouvert pour le moment aux maisons d'édition américaine et britannique qui participent au programme de Google. Il leur permettra de fixer les prix de leurs livres et de les intégrer dans un navigateur spécifique.

* * *

Cent douze auteurs de BD, chez l'éditeur Dupuis (Spirou, Lucky Luke, Boule et Bill, Largo Winch, etc.), boudent. Ils n'acceptent pas de passer sous l'autorité du nouvel actionnaire, Média Participations, leader européen de l'édition de revues catholiques comme Famille chrétienne, Magnificat. Ils craignent de perdre leur esprit d'indépendance. ■

Jean-Jacques Rebuffat

D'UNE RIVE À L'AUTRE ou L'ART DE LA RE-CRÉATION

Dans l'immédiat après-guerre, une nouvelle tendance domine le paysage éditorial : la traduction d'auteurs américains, confirmés ou encore peu connus en France. Deux passeurs comme Maurice Edgar Coindreau et Marcel Duhamel créent leur propre collection, la série noire pour ce dernier notamment, donnant ainsi des lettres de noblesse à des écrivains considérés jusqu'alors comme de second rayon. Malgré des versions expurgées ou pans de textes obliérés, de nombreux traducteurs/trices font découvrir un univers totalement ignoré et parviennent à unifier un style propre à la collection. Un jeu de correspondance s'établit : comme le fit Baudelaire pour la traduction d'Edgar Poe, de nombreux écrivains font connaître les écrits d'auteurs : André Gide traduit William Blake et l'écrivain indien Rabin Tagore, prix Nobel ; Raymond Queneau, Sinclair Lewis ; Paul Morand, Henrich von Kleist ; Alexandre Vialatte, le romancier des Fruits du Congo, s'attelle à Kafka ; Jean-Paul Sartre intronise Dos Passos, sans oublier André Maurois qui fut en son temps un des hérauts de la civilisation anglaise, traducteur de Byron et Shelley, ainsi que le canular de Boris Vian qui signa la traduction de son propre livre, *Et on tuera tous les affreux*, écrit par son alter ego Vernon Sullivan. Les exemples se déclinent à l'infini.

Sans doute grâce à ces signatures prestigieuses, la traduction littéraire sort de l'anonymat ou de l'ennui distingué qui la plombait. Avant guerre, elle était souvent l'œuvre de bourgeois éclairées, sans doute universitaires, mais souvent inaptes par la religion du « mot à mot » à restituer l'œuvre d'un conteur, tel Somerset Maugham que le chanteur Alain Souchon cite dans l'une de ses chansons, « *Comme dans les ouvrages pour dames de Somerset Maugham!* », dont la traduction parfois trop littérale, parfois survolée, ne laissait pas présager l'univers subtil et cruel de l'auteur.

Certes, les traducteurs parfois échouent à rendre le style léger ou décalé d'un auteur, son humour surtout, comme ce fut le cas pour certaines traductions d'Henry James dont le style a été « surdramatisé ». Parfois la traduction est plus opaque que l'œuvre originale, comme autrefois chez Faulkner par exemple.

A notre époque de « creative writing » (atelier d'écriture), l'exercice est-il toujours solitaire, œuvre de passeurs inspirés ou celle de pools de traducteurs, comme pour les récents mémoires de Clinton, concordance de dates oblige ? Quelques traducteurs, peut-être la voie royale, deviennent attitrés d'écrivains comme Paul Auster (lui-même traducteur de Baudelaire) ou Douglas Kennedy.

Malgré cette (re)création à part entière, le traducteur est toujours en quête de statut ou plutôt n'a pas de statut officiel. Paradoxalement simple exécutant lorsqu'il traduit des best sellers comme *Da Vinci Code*, ou styliste comme en ces temps heureusement lointains où les traducteurs de japonais traduisaient les auteurs à partir de la version anglaise !

Parfois, effet de sémantique, il devient adaptateur, dans le domaine théâtral surtout. Son champ d'action est plus libre, l'adaptateur étant parfois plus connu que le dramaturge ! Clause obtenue, mais pas toujours observée par les éditeurs : le nom doit en principe être apposé sur la couverture... Sont-ils pour autant propriétaires de leur œuvre ?

Avec l'inéluctable évolution du langage, les traductions anciennes s'affadissent, déprécient... Les mots se démocratisent. On a ainsi retraduit Dostoïevski, Scott Fitzgerald, James Joyce. Il y a évidemment partisans et détracteurs de ces « nouvelles » versions. La lecture est plus accessible, le vrai sens de l'œuvre est mis en exergue, au détriment parfois du classicisme de certaines situations. Resurgit alors le spectre de la vieille antienne : « *Traduttore traditore* ». A suivre. ■

André-Charles Cohen

